

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 12 Juin 1894

**PARTIE OFFICIELLE**

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi des Belges Lui notifie le mariage de S. A. R. Madame la Princesse Joséphine de Belgique, avec S. A. S. le Prince Charles-Antoine de Hohenzollern.

**NOUVELLES LOCALES**

Le Tribunal Supérieur a, dans son audience du 7 juin courant, prononcé quatre condamnations : une contre les sieurs B. et V. pour coups et blessures volontaires à 30 francs d'amende ; une autre pour même délit contre M. A. B., six jours d'emprisonnement ; la troisième pour outrages par paroles envers un agent de la force publique, contre le sieur S., 24 heures d'emprisonnement, et la dernière contre le sicur J. R., six jours de prison pour rébellion.

M. le Consul de France a remis à la baronne de Farincourt la somme de 50 francs pour les pauvres du bureau de bienfaisance, de la part de M. Coutaret.

Le beau temps dont nous jouissons depuis le commencement du mois, attire la foule des promeneurs, chaque soir, sur la terrasse du Casino, où les concerts ont lieu sous la direction de M. Gaëtan Borghini, sous-chef d'orchestre.

Les programmes de ces concerts sont composés avec goût et obtiennent un grand et légitime succès.

La réunion du Sport Vélocipédique Monégasque, qui a eu lieu avant-hier à Villeneuve-Loubet, a été très brillante.

Les courses ont commencé à 3 heures et ont donné les résultats suivants :

*Novices*, 6 partants : 1<sup>er</sup>, Paul Gueirard ; 2<sup>e</sup>, Amable ; 3<sup>e</sup>, Fuhrmeister.

*Juniors*, 8 partants : 1<sup>er</sup>, Nemmi ; 2<sup>e</sup>, Charles Xhrouet.

*Seniors*, 4 partants : 1<sup>ers</sup> *ex æquo*, Viguiet et Armand Xhrouet ; 2<sup>e</sup>, Julien Xhrouet.

*Vétérans*, 7 partants : 1<sup>er</sup>, baron Duquesne ; 2<sup>e</sup>, Fontaine.

*Course de lenteur*, 17 partants : 1<sup>er</sup>, Viguiet ; 2<sup>e</sup>, Martin.

*Consolation*, 7 partants : 1<sup>er</sup>, Gamba ; 2<sup>e</sup>, Olivier.

*Course d'honneur*, 8 partants : 1<sup>er</sup>, Viguiet ; 2<sup>e</sup>, Armand Xhrouet.

Charmante journée, le retour s'est effectué gaiement. A 9 heures du soir, les excursionnistes rentraient, fanfare en tête, dans la Principauté.

M<sup>sr</sup> Camilli, évêque de Jassy, est depuis trois jours à Monaco, de passage, venant de Bucarest et de Rome, avec M. le chanoine Baud.

**SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER**

**AVIS**

L'Administration informe que la vente du coke est provisoirement suspendue.

POSTES. — SERVICE D'ÉTÉ DU 1<sup>er</sup> JUIN 1894

**BUREAU DE MONACO**

Rue des Vieilles-Casernes

Ouvert tous les jours au public de 7 heures du matin à 7 heures du soir.  
 Les dimanches et jours de fête, le public est admis de 7 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir.

**LEVÉES DE LA BOÎTE**

Turbie, Laghet, Mont-Agel, 6 h. 35 matin.  
 Beaulieu, Villefranche-sur-Mer, Nice, Marseille à Lyon et Paris, 6 h. 35 matin.  
 Cabbé-Roquebrune, Menton, Italie, Autriche et correspondances pour la voie de Brindisi, 6 h. 35 matin.  
 Monte Carlo, 8 h. 5 matin.  
 Antibes, Cannes, Draguignan, Toulon, Nice, Marseille, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), ligne de Cette à Bordeaux, 10 h. 40 matin.  
 Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Cagnes, Cannes, Venée, Mouans-Sartoux, Valbonne, Le Cannet, midi 15.  
 Menton, midi 15.  
 Monte Carlo, 1 h. 55 soir.  
 Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice, Antibes, Toulon, Marseille, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), ligne de Cette à Bordeaux, 3 h. 5 soir.  
 Menton, Italie, Autriche et correspondances pour la voie de Brindisi, Turbie, 5 h. soir.  
 Monte Carlo, 6 h. 15 soir.  
 Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Grasse, Marseille, Bordeaux, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), 7 h. soir.  
 Pour toutes destinations, y compris Monte Carlo, 10 h. soir.

**HEURES DES DISTRIBUTIONS AU GUICHET ET A DOMICILE APRÈS L'ARRIVÉE DES TRAINS**

Monte Carlo, Beaulieu, Cannes, Draguignan, Marseille, Nice, Saint-Jean, Toulon, Valbonne, Villefranche-sur-Mer, Menton, Cabbé-Roquebrune et Italie, 8 h. 45 matin.  
 Paris à Lyon, Paris à Laroche, Lyon à Marseille, Cette à Tarascon, Avignon, Lyon, Marseille, Nice et Valence-sur-Rhône, Turbie, 8 h. 45 matin.  
 Saint-Jean, Menton, Cabbé-Roquebrune, Monte Carlo et Italie, 2 h. 20 soir.  
 Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Monte Carlo, Turbie, 6 h. 30 soir.  
 Paris, Lyon, Marseille, Nice, etc., Etranger et Monte Carlo, 6 h. 30 soir.

**SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice-versa**

1<sup>er</sup> Départ, 8 h. 20 mat. ; retour à Monaco, 9 h. 25 mat.  
 2<sup>e</sup> Départ, 2 h. 5 soir ; retour à Monaco, 3 h. soir.  
 3<sup>e</sup> Départ, 6 h. 30 soir ; retour à Monaco, 7 h. 30 soir.  
 Les chargements doivent être remis au guichet vingt minutes avant l'heure de la levée de la boîte du bureau.  
 La deuxième distribution est supprimée les dimanches et jours fériés.

**BUREAU DE MONTE CARLO**  
 Avenue de Monte Carlo

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir.  
 Les dimanches et jours fériés, les guichets postaux sont fermés à partir de 4 heures du soir.

**HEURES DES LEVÉES DES DEUX BOÎTES DU BUREAU**

Menton, Italie, Autriche, Russie Méridionale (correspondances pour la voie de Brindisi), La Turbie, 6 h. 40 matin.  
 Toulon, Marseille, Lyon, Paris (rapide), ligne de Cette à Bordeaux, Etranger (voie de France), 10 h. 45 matin.  
 Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice, Cagnes, Valbonne, Venée, Antibes, Cannes, Menton, 12 h. 5 soir.  
 La Turbie, Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice, Cannes, Toulon, Marseille, Lyon, Paris, ligne de Cette à Bordeaux, Etranger (voie de France), 3 h. 5 soir.

Menton, Italie, Autriche (correspondances pour la voie de Brindisi), 5 h. soir.

Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Nice, Cagnes, Grasse, ligne de Nice à Marseille, 7 h. soir.

Menton, Italie, Autriche, Russie Méridionale (correspondances pour la voie de Brindisi), 10 h. soir.

Monaco, Nice, Marseille, ligne de Cette à Bordeaux, de Marseille à Lyon, de Lyon à Paris, Etranger (toutes destinations, voie de France), 11 h. soir.

**HEURES DE LA DISTRIBUTION A DOMICILE**

Marseille, Toulon, Draguignan, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, La Turbie, Menton, Italie, Autriche, 8 h. 45 matin.

Paris, Lyon, Valence, Avignon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Villefranche, Beaulieu, Monaco, France et Etranger, 8 h. 45 matin.

Menton, Italie, Autriche, Nice, Saint-Jean, Monaco, 2 h. 30 soir.

Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Marseille (rapide), Toulon, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco (France et Etranger), Menton, Italie, Autriche, 7 h. soir.

**SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice-versa**

*Heures d'arrivée des courriers de Monaco*

8 h. 45 matin, 2 h. 25 soir, 6 h. 50 soir.

*Heures de départ des courriers pour Monaco*

9 h. matin, 2 h. 35 soir, 7 h. soir.

La levée des objets chargés et recommandés a lieu 20 minutes avant celle des boîtes du bureau.

La deuxième distribution est supprimée les dimanches et jours fériés.

M. le marquis Carcano, Consul Général d'Italie, transmet à M. Hector De Angelis, régent du Vice-Consulat d'Italie à Monaco, le télégramme suivant :

S. M. il Re mi dà onorevole incarico ringraziare Colonia Monaco dei suoi affettuosi sentimenti di devozione.

CARCANO, Console Generale.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Saint-Raphaël.** — La tartane *Heureux-Félix*, capitaine Galache, partie du port de Saint-Raphaël avec un chargement complet de sable à destination de Marseille, s'est échouée, par un temps brumeux, sur la côte de Camarat par suite d'un violent choc sur l'écueil Fermand. Une large voie d'eau s'est déclarée.

Le torpilleur 178, qui était mouillé dans le port, s'est rendu sur les lieux pour sortir la tartane de sa dangereuse position, mais l'opération est restée sans résultat.

**Grasse.** — La température semble vouloir redevenir tout à fait normale et bien en point pour la saison. Les brouillards qui se montraient chaque jour sur les sommets, estompant d'un voile grisâtre l'azur du ciel et les flancs des côteaux, ont disparu. Les cultures, en général, mais surtout les arbres fruitiers n'ont qu'à gagner à cette disparition, car le brouillard est un de leurs pires ennemis. La situation de la campagne est très bonne : les blés, la vigne, promettent beaucoup. A la montagne, mêmes conditions avantageuses.

La récolte des roses était si abondante qu'elle durerait encore si presque toutes les usines n'avaient pas arrêté leur fabrication de mai. Néanmoins, il y a encore quelques apports.

Ce qu'on peut dire en toute exactitude de cette récolte, c'est qu'elle n'a eu que de rares précédents. Aussi, faut-il s'attendre, pour l'année prochaine, à une production à peu près insignifiante.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le grand événement parisien de la semaine dernière a été le mariage de lady Victoria Blackwood, la plus jeune fille du marquis de Dufferin et Ava, ambassadeur d'Angleterre à Paris, avec l'honorable William Plunkett, fils aîné de lord Plunkett, archevêque de Dublin.

Le gouvernement britannique, de temps immémorial, a toujours été représenté en France par des personnages de grande valeur et de haute distinction, qui ont rapidement conquis les sympathies de la société la plus choisie et pris rang en première place dans le mouvement mondain de Paris. L'ambassadeur actuel de l'Angleterre en France, M. le marquis de Dufferin et Ava, est très populaire dans son pays où l'on apprécie la distinction de ses manières, la finesse de son esprit et son grand tact comme diplomate. On explique volontiers dans les cercles aristocratiques de Londres l'heureux assemblage de ces qualités maîtresses par l'atavisme : le marquis de Dufferin descend par les femmes de Sheridan, un des écrivains anglais qui se distingue le plus par son esprit charmant et sa finesse d'observation. Ce qui n'est pas douteux, c'est que le marquis de Dufferin est un écrivain de grand mérite, qu'il a grand air avec sa barbe taillée comme l'était celle des hommes d'état avant 1870, avec sa correction de manières impeccable, bien qu'elle n'ait pas un caractère de raideur assez fréquent chez les Anglais moins bien doués. Lady Dufferin, de son côté, sait être charmante et elle reçoit avec une affabilité qui lui a valu de suite toutes les sympathies de l'aristocratie française.

Cette coquetterie que l'Angleterre met à nous envoyer comme ambassadeurs le dessus du panier de ses hommes d'état, fait que le beau palais de l'ambassade anglaise, voisin de l'Elysée, avec ses somptueux appartements et ses jardins qui ont la dimension d'un parc, est un centre où aiment à se rencontrer toutes les élites, celle de la naissance, celles de la politique, des lettres et des arts. On peut dire que par deux fois, pendant la semaine dernière, lord et lady Dufferin ont reçu des témoignages des sentiments de Paris dont ils garderont précieusement le souvenir.

Le mariage civil de l'honorable William Lee Plunkett avec lady Victoria Blackwood a été célébré dans le salon des fêtes de l'ambassade d'Angleterre, en présence des membres des deux familles et du personnel de l'ambassade. Pour la cérémonie religieuse, qui a eu lieu dans l'après-midi, à trois heures, en l'église de la rue d'Aguesseau, dont le chœur avait été décoré d'une profusion de fleurs et de plantes rares, les invitations avaient été limitées. Avec un tact très remarqué, les parents des nouveaux époux avaient tenu à n'inviter que les personnes qu'ils honorent de leur intimité, afin de conserver à la cérémonie un caractère familial. Lord Plunkett a béni le mariage, assisté du Révérend Docteur Noyes, recteur de l'église. Au retour de l'église, réception et lunch.

Les chroniqueurs n'ont pas manqué de décrire la toilette de la fiancée, dont la robe en satin blanc avait une longue traîne festonnée de fleurs d'oranger, ainsi que les toilettes des ambassadrices et des dames de l'aristocratie anglaise, dont plusieurs étaient venues de Londres. Ce qui m'a paru donner à cette cérémonie une couleur bien anglaise, c'est le soin qu'avaient eu les six demoiselles d'honneur de porter la même robe de satin blanc, garnie de mousseline de soie, avec fichu bordé de dentelle écrue, et le même chapeau de paille d'Italie, orné de roses rouges. Cette uniformité, j'allais dire cet uniforme, contribuait à l'éclat de la cérémonie ; mais je doute qu'en France on eût pu trouver six demoiselles de grande maison consentant à ne pas avoir chacune une toilette personnelle. Le chapeau de paille d'Italie, orné de roses rouges, n'aurait pas eu de succès.

Chaque pays a ses mœurs qui ont leur côté pittoresque. C'est ainsi que dans le lunch brillait un *wedding cake* envoyé de Londres et sortant de chez le bon fabricant de « gâteaux nuptiaux ». Chaque invité a dû manger une tranche de cette pâtisserie. Une autre habitude anglaise que j'aime moins, c'est celle qui consiste à donner des chèques comme cadeaux aux nouveaux époux. J'aurais peut-être une autre opinion si j'étais nouvel époux : il n'est jamais désagréable d'avoir un portefeuille bien garni quand on entre en ménage. Nul ne sait, d'ailleurs, l'impression qu'il éprouverait si un oncle, tel que M. Guinness, le fameux fabricant de bière anglaise, qui, de baronnet, a été élevé à la pairie avec le titre de lord Ardilaun, avait l'aimable idée de vous donner un chèque de 275,000 francs, discrètement caché sous un service de table en or. C'est l'étonnant cadeau que M. Guinness a fait au fiancé, dont il est l'oncle. Je crois qu'un pareil présent ne déplairait à aucun neveu français.

Deux jours après ce mariage, le marquis et la marquise de Dufferin ont donné à l'ambassade d'Angleterre un *garden-party* qui m'a rappelé les plus belles réceptions d'avant 1870. Plus de deux mille personnes s'étaient rendues à l'invitation de l'ambassadeur. Toutes les notabilités de l'aristocratie, de la politique, des lettres, des arts, des sciences, ont été annoncées successivement par l'huissier qui criait les noms, et ont successivement salué lady Dufferin.

J'ai, depuis trente ans, assisté à tous les grands événements en Europe, en Afrique et en Amérique. J'ai vu tellement de fêtes que je suis un peu blasé ; je n'ai pu cependant m'empêcher d'être puissamment impressionné par ce défilé superbe d'invités dont tous portaient un nom connu et beaucoup un nom célèbre.

×

Je suis allé voir Victorien Sardou, qui prépare une pièce pour la saison prochaine ; elle sera jouée au théâtre de la Renaissance par Sarah Bernhardt. J'aurais voulu interviewer l'auteur de *Patrie*.

— Ma pièce, m'a-t-il dit, se passe au moyen âge et Sarah Bernhardt n'y meurt pas au dernier acte. C'est tout ce que je puis vous dire, et je n'en ai encore dit autant à aucun de vos confrères.

×

M. Maurice Lefèvre est beaucoup plus prolix dans ses conférences. Je l'ai entendu récemment à la Bodinière, et je suis heureux d'avoir à constater qu'il est un de nos meilleurs conférenciers. Sa parole attrayante encadrait des *chansons brutales* — des chansons à la mode du jour — remarquablement interprétées par M<sup>lle</sup> Felicia Mallet, qui est la première diseuse de notre temps. Une salle comble et composée d'un choix d'auditeurs a applaudi à tout rompre la chanteuse et le conférencier.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Il semble que, par suite du progrès qui s'accomplit dans toutes les branches de l'architecture, nous soyons destinés à faire de la foudre notre compagne quotidienne. Par suite de la multiplication des charpentes en fer, des toits en zinc, des conduites d'eau et même des conduites de gaz, les paratonnerres sont devenus à peu près inutiles. Aujourd'hui un architecte au courant des progrès de la physique électrique n'est plus obligé d'établir des descentes de chaînes et des conducteurs souterrains. Il n'a plus besoin de procéder au contrôle des circuits. Il se borne à ménager pendant la construction des maisons une multitude de communications entre la charpente en fer et les divers systèmes métalliques qui sillonnent le sol, de manière à former comme une espèce de vaste réseau continu dans le sein duquel l'atome humain est à l'abri des caprices du Jupiter tonnant.

(Journal de la Santé)

Voici quelques renseignements sur les profits à tirer de l'exploitation du kolatier, dont le fruit possède des propriétés reconfortantes qui ont souvent attiré l'attention.

Cet arbre se rencontre sur la côte occidentale d'Afrique comprise entre 10 degrés de latitude nord et 5 degrés de latitude sud « sur la partie située entre Sierra-Leone et le Congo » ; il ne s'avance guère que jusqu'à vingt kilomètres dans l'intérieur. Un seul arbre peut fournir jusqu'à 50 kilogrammes de fruits par année.

La saveur des graines (au nombre de 2, 5 ou 16 dans un follicule ou cosse), d'abord sucrée, ensuite amère, est très astringente et a la propriété particulière de faire trouver douce et fraîche l'eau la plus chaude et la plus saumâtre.

La noix du kolatier est un mets aussi nécessaire au noir, de quelque nation qu'il soit, qu'à nous le pain.

En Angleterre, la mode est tout entière au kola ; la fashion anglaise se l'est approprié sous toutes ses formes : frais, confit, cuit, cru, etc., et c'est par centaines de livres sterling que Sierra-Leone en expédie à sa métropole.

Tout le nord de l'Afrique en manque totalement et en fait une consommation extraordinaire ; tout le Sénégal en manque journellement, et ce n'est que l'Angleterre qui le fournit.

Les kolatiers des possessions françaises sont abandonnés soit au hasard, soit aux chefs de villages, qui, pour les récolter, pillent et meurtrissent les arbres qu'on leur abandonne.

A Konakry, on découvre des groupes nombreux de 15 à 20 kolatiers abandonnés, improductifs faute de culture, tandis que rien ne serait plus facile que de les grouper, de les soigner et de commencer une plantation qui, tous les premiers frais payés, serait très rémunératrice. En Algérie, dans les environs d'Oran, où le terrain est riche en acide phosphorique, et où la chaleur est toujours égale, ce végétal viendrait bien. Le kola a pris un essor qui ne fera qu'augmenter au point de vue médical et comme aliment.

LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS. — A la dernière séance de la Société française de photographie, deux communications du plus grand intérêt ont été faites sur la photographie des couleurs. La première, concernant la reproduction directe des couleurs par la photographie, a été faite par M. G. Lippmann, qui a déposé une note renfermant l'exposé complet de sa méthode interférentielle et qui a présenté de nouveaux clichés obtenus par les frères Lumière.

Ces clichés qui représentaient des paysages et des portraits, étaient admirables ; les couleurs sont rendues avec une très grande facilité. Ils présentaient, sur les derniers qui ont été montrés il y a environ deux mois, un très grand progrès. Le temps de pose qui, dans les précédents, n'était pas descendu au-dessous de 30 minutes, a pu être abaissé pour ceux-ci à trois ou quatre minutes. Projetés à la lumière électrique, certaines teintes étaient lavées d'un peu de bleu venant de la nature de la lumière qui les éclairait.

La seconde communication concernant, elle, la reproduction indirecte des couleurs, a été faite par M. Léon Vidal, qui a représenté le stéréochromoscope construit sur ses indications par M. Nactet. Cet instrument permet de voir les objets photographiés avec leur relief et leur couleur par un dispositif simple qui permet de fusionner en une seule image trois positifs sur verre représentant respectivement l'image rouge, l'image bleue et l'image verte d'un même objet, ces positifs étant respectivement éclairés avec de la lumière rouge, bleue et verte.

A la même séance, M. Gaston-Henri Niewenglowski, président de la Société des amateurs-photographes, a présenté une note sur l'action qu'exerce la lumière sur les composés du molybdène et du tungstène. Ces deux métaux se rapprochant, par leurs propriétés, de la famille du chrome, c'est-à-dire du fer, du manganèse, du cobalt, du nickel et du chrome, il était à prévoir que quelques-uns de leurs composés devaient posséder des propriétés photographiques analogues à celles qu'ont découvertes les frères Lumière pour les sels de manganèse et de cobalt. C'est ce qu'a vérifié M. G.-H. Niewenglowski.

Un papier gélatiné qui a flotté quelques minutes sur une solution à 5 % de molybdate d'ammonium et séché à l'obscurité donne, par insolation derrière un négatif, une image positive bleue. Il en est de même quant à la solution du molybdate : on ajoute de l'oxyde chlorhydrique jusqu'à dissolution du précipité qui se forme ; mais on obtient ainsi un papier moins sensible.

Pour les composés du tungstène on n'obtient d'image que lorsqu'on a additionné la solution d'un tungstate alcalin, d'acide chlorhydrique jusqu'à redissolution du précipité, qui n'est autre qu'un hydrate tungstique.

On obtient avec le tungstate ainsi traité des papiers encore moins sensibles que ceux imprégnés de molybdate ; en outre, l'image qu'il donne disparaît en général et s'affaiblit à l'obscurité. Les métatungstates alcalins en solution acidulée avec l'acide chlorhydrique donnent des images violacées très pâles, et les papiers ainsi préparés sont très peu sensibles.

On obtient des papiers plus sensibles en les imprégnant d'une solution de bichromate de potassium acidulée d'acide chlorhydrique : ces papiers donnent des images d'un beau bleu.

Dans tous les cas, ces images semblent dues à la réduction de l'hydrate molybdique, tungstique, métatungstique ou chromique mis en liberté par l'acide chlorhydrique.

Il est probable qu'elles pourront être fixées par des procédés analogues à ceux employés par les frères Lumière pour fixer les images aux sels manganiques.

L'ivoire est en train de disparaître.

On a calculé que les 800,000 kilogrammes d'ivoire im-

portés chaque année d'Afrique sur le marché de Londres représentaient le passage de vie à trépas d'au moins cinquante mille éléphants, presque tous tombés sous les balles de fer des chasseurs nègres. Car les gisements d'ivoire constitués par les anciens « cimetières d'éléphants » sont à cette heure presque épuisés.

Cette espèce de grands pachydermes est donc sérieusement menacée d'extinction sur le continent africain.

Une ville originale entre toute est celle de Pleasantown, dans le Kansas, où vient d'être élue la première *lady mayress* des Etats-Unis.

M<sup>me</sup> la mairesse — excusez ce néologisme fin-de-siècle, qui nous arrive d'Amérique — a commencé par dissoudre la police locale pour la remplacer par des *policewomen* qui ont aussitôt fait fermer tous les cabarets.

En outre, la nouvelle élue a exigé que les cafés et restaurants fussent fermés à six heures du soir au plus tard. Adieu le whist et les soupers fins...

Enfin, elle a défendu aux jeunes gens et aux jeunes filles de moins de seize ans de mettre le nez dehors après le coucher du soleil, et M<sup>me</sup> la mairesse a fait savoir, en outre, que tout délinquant serait immédiatement expulsé de la ville.

LES ROUES EN PAPIER. — Ce n'est point une plaisanterie. Dans le matériel de chemin de fer que construit la célèbre maison américaine Pullmann, toutes les voitures de première classe sont montées sur roues en *papier comprimé*. Les ateliers, situés dans le voisinage de Chicago, fournissent annuellement 12,000 de ces roues.

D'après *The Engineer*, la roue est formée d'une bobine centrale en papier serré entre deux disques d'acier de 6 millimètres d'épaisseur, réunis par deux rangées circulaires de boulons.

Les boulons de la rangée la plus proche du centre traversent des trous pratiqués dans une bride venue de fonte avec le moyeu; ceux de la rangée extérieure des trous pratiqués dans une sorte de cornière venue de fonte avec le bandage. Le papier employé est du carton paille, sous forme de feuilles circulaires de faible épaisseur que l'on place les unes sur les autres après avoir enduit de colle forte la face supérieure de chacune, et que l'on soumet, après dessiccation dans une chambre chauffée, à l'action d'une presse hydraulique qui réduit de plus de moitié l'épaisseur de la pile.

Il faut environ 200 feuilles pour une roue. Une fois le disque bien sec, on le tourne comme une pièce métallique et on le fait pénétrer de force, — au moyen d'une presse hydraulique — dans le bandage. On alèse ensuite le centre pour le passage du moyeu qui a un diamètre un peu supérieur à celui du trou pratiqué dans le disque; l'ajustage se fait également par pression. Entre autres avantages, ces roues qui peuvent parcourir 500,000 à 1,300,000 kilomètres avant d'être mises hors de service, suppriment les vibrations et diminuent par suite l'usure des fusées d'essieu.

## VARIÉTÉS

### LES PROGRÈS DE L'ASTRONOMIE ET L'OPTIQUE DE L'AVENIR

Suite et fin — Voir le numéro précédent

#### II

Un jour, le czar Nicolas, qui venait de fonder aux portes de Saint-Petersbourg le magnifique observatoire de Poulkova et de le doter de la plus puissante lunette du monde, arriva à l'improviste au milieu des astronomes occupés à installer l'immense équatorial, et qui déjà en avaient éprouvé l'excellence par la découverte de nouvelles étoiles doubles, et, s'adressant au directeur :

— Eh bien ! Struve, j'espère que vous êtes content ?

— Oui, sire, *pour le moment*.

L'astronome avait raison de réserver l'avenir. La terre va vite, assurément, avec sa vitesse éternelle de 106,000 kilomètres à l'heure, mais la science paraît plus impatiente encore de conquérir de nouveaux ciex. Aucune année ne se passe sans découvertes inattendues, et celles qui viennent encore d'être faites sont éminemment intéressantes. L'anecdote que nous venons de rapporter se passait en 1838. La lunette nouvelle mesurait 38 centimètres de diamètre et 7 mètres de longueur.

Tous les opticiens étaient dans l'extase. Quelle merveille ! Que de difficultés vaincues ! C'est le *nec plus ultra* de l'art ; jamais on ne pourra mieux faire.

La même émotion avait salué la lunette de Galilée, en 1610, cette pauvre petite lunette de carton que l'on conserve pieusement à l'Académie de Florence, que l'on ne peut toucher sans respect mais dont un marchand de bric-à-brac ne donnerait pas quatre sous. On avait cru aussi que jamais cette découverte optique ne serait dépassée.

Un lumineux essor emporte la pensée humaine en route pour l'infini, et, en aucune science, ce perpétuel progrès ne se manifeste aussi brillamment qu'en astronomie.

La lunette de Poulkova a été dépassée, en 1861, par celle de l'observatoire de Chicago qui mesure 47 centimètres de diamètre et 8 mètres de distance focale.

La lunette de Chicago a été dépassée, en 1872, par celle de M. Newal en Angleterre : 63 centimètres d'objectif et 10 mètres de longueur.

Celle-ci fut dépassée l'année suivante par l'équatorial de Washington, qui mesure 60 centimètres de diamètre et 11 mètres de longueur.

La plus puissante lunette du monde est aujourd'hui celle de l'observatoire Lick au mont Hamilton, près San-Francisco, construite en 1887. Sa lentille mesure presque 1 mètre (0 m. 97) de diamètre et sa longueur est de 15 mètres. On peut lui appliquer des grossissements de 2,400, c'est-à-dire qu'elle rapproche les objets de 2,400 fois.

Nous voici loin de la lunette du czar !

C'est à l'aide de la plus puissante lunette du monde qu'une nouvelle découverte vient d'être faite à l'observatoire Lick, par un habile observateur plein d'ardeur, M. Barnard. Cette découverte date déjà, en fait, du 9 septembre 1892 ; mais les observations difficiles qui devaient la compléter viennent seulement d'être terminées, et l'on connaît maintenant exactement le nouvel astre.

Il s'agit d'un nouveau satellite de Jupiter, minuscule, qui tourne avec vitesse, tout près de l'immense planète.

Cette petite lune, dont aucun astronome ne se doutait et qui vient si inopinément s'ajouter au cortège classique des quatre gros satellites de Jupiter, gravite à 180,000 kilomètres du centre de ce globe et, comme le demi-diamètre équatorial de Jupiter atteint 72,000 kilomètres, il en résulte que de la nouvelle lune à la surface de Jupiter il n'y a que 108,000 kilomètres. A cette distance, le petit astre tourne autour de son maître en 11 h. 57 m. 23 s., avec une vitesse de 26,400 mètres par seconde.

Cette petite lune est beaucoup plus petite que la nôtre. Le satellite qui accompagne la terre dans son cours autour de soleil mesure, 3,484 kilomètres. Les quatre anciens satellites de Jupiter sont de cet ordre de grandeur, le plus gros mesurant 5,800 kilomètres, et le plus petit 3,300. Mais celui qui vient d'être découvert n'est qu'un point stellaire, perdu dans le rayonnement de la planète, et on ne peut l'apercevoir qu'en masquant Jupiter derrière un ruban traversant le champ de la lunette. Il n'atteint certainement pas mille kilomètres et peut-être ne dépasse-t-il pas deux ou trois cents. Toutefois il est plus important que les deux satellites de Mars, dont le diamètre ne surpasse pas celui de Paris, 10 à 12 kilom.

Pour le découvrir, il a fallu la colossale lunette du mont Hamilton. De même, en 1877, la lunette de Washington, alors la plus puissante du monde, fut illustrée par la découverte des satellites de Mars. C'est le perfectionnement des pouvoirs optiques qui amena ces deux importantes découvertes comme il en a amené tant d'autres. On conteste parfois la valeur optique des grands objectifs, parce que, à certains égards, cette valeur ne s'accroît pas en proportion de l'agrandissement, les obstacles apportés à la netteté de la vision par nos épaisses couches atmosphériques augmentant précisément avec les grossissements appliqués aux instruments. Cependant, en fait, certaines découvertes n'étaient possibles et n'ont été faites qu'à l'aide des plus grands instruments. Mais avec les agrandissements obtenus, une condition s'impose désormais, c'est d'installer ces grands instruments au-dessus des couches inférieures de notre atmosphère, comme on l'a fait pour l'observatoire du mont Hamilton, et plus haut encore.

C'est là maintenant, en ces hauteurs dégagées des brumes d'en bas, que l'on fera les plus belles découvertes en astronomie. L'origine de l'observatoire du mont Hamilton a été, du reste, inspirée par cette appréciation. L'altitude de l'établissement est de 4,200 pieds anglais, soit 1,200 mètres. On acheta une montagne exprès pour l'y installer, et l'on construisit une route pour y conduire. Ce fut l'un des grands événements astronomiques de ce siècle. Mais peut-être un mot sur cette curieuse création intéressera-t-il nos lecteurs.

Le créateur de cet observatoire est un certain M. Lick, originaire de Pensylvanie, grand brasseur d'affaires dans l'Amérique du Sud, qui arriva en Californie en 1847 et s'y arrondit une fortune colossale. Arrivé à l'âge de soixante-dix-sept ans, en 1873, il chercha ce qu'il pourrait faire de ses millions et paraît avoir été des plus embarrassés. N'admettant pas l'immortalité personnelle, persuadé que tout finit à la mort, il avait cependant l'ambition de « s'immortaliser ». Mais comment ? Des millions ne donnent pas une valeur personnelle à celui qui les possède. N'ayant rendu aucun service réel au progrès de l'humanité, il imagina que peut-être en se faisant faire un grand nombre de statues de marbre, de lui et de ses parents, ces statues pourraient durer aussi longtemps que celles de l'Egypte et de la Grèce et lui donner l'immortalité souhaitée. Mais un ami auquel il confia ses vues, un certain M. Staples, lui représenta que ses statues ne dureraient pas, parce que les générations à naître ne s'intéresseraient guère à les conserver, et que dans une guerre future, toujours possible, soit avec la Russie, soit avec l'Angleterre, ces statues seraient mises en pièces.

M. Lick pensa alors, dit-on, aux pyramides et songea à se faire faire un tombeau « pyramidal » au sommet d'une montagne, dominant les rivages de l'océan Pacifique ! Mais on lui fit remarquer aussi qu'il ne serait pas assuré d'une tranquillité parfaite, et que ses cendres pourraient être fort troublées, attendu que justement dans une guerre future un pareil monument serait le plus beau point de mire pour l'occupation militaire et les bombardements.

C'est alors qu'on le fit songer à l'astronomie, à ses impérissables découvertes, au plaisir qu'il y aurait à construire « la plus grande lunette du monde » et qu'il légua quelques millions de dollars à l'Université de Californie. « Ma volonté, écrivit-il, est que l'on construise le plus puissant instrument qu'il sera possible de faire, et qu'on l'installe dans un observatoire convenable. » Le don appliqué spécialement à cet observatoire n'a pas dépassé, en réalité, 700,000 dollars. M. Lick mourut le 1<sup>er</sup> octobre 1876, à l'âge de quatre-vingts ans, et, selon son désir, il est enterré sur la montagne sous le piédestal même du grand équatorial.

On ne mit pas moins de dix ans (1876-86) à construire l'instrument et l'observatoire. M. Feil, de Paris, réussit les deux lentilles de Flint et de Crown, mesurant 97 centimètres de diamètre ; M. Clark leur donna la courbure optique requise, et l'instrument fut agencé avec tous ses accessoires. Il a coûté 200,000 dollars. Le directeur de l'observatoire Lick, M. Holden, a fait de cet établissement astronomique le premier du monde. Tous les genres d'observations y marchent de pair. Signalons, entre autres, les plus grandes et les plus admirables photographies de la lune qui aient jamais été obtenues.

Le grand équatorial de l'observatoire Lick va cesser d'être le premier, et bientôt n'occupera plus que le second rang.

Un milliardaire de Chicago, M. Yerkes, va faire monter un objectif de 40 pouces anglais (1 mètre), fondu par M. Feil et Mantois, et taillé par M. Alvan Clark, sur un tube de 63 pieds (19 mètres) de longueur. La distance de l'objectif est de 64 pieds (19 m. 50). L'oculaire mesurera près d'un mètre.

Cette colossale lunette, en acier, mesure 13 pouces (1 m. 09) à son extrémité supérieure, 52 pouces (1 m. 32) à son centre, et 38 pouces (0 m. 96) à l'oculaire. Elle ne pèse pas moins de 6 tonnes.

Le pilier est formé de cinq sections, celle du bas pesant 18 tonnes, et les quatre autres environ 5 tonnes et demie chacune. La hauteur de cette colonne est de 31 pieds 4 pouces (10 m.). L'instrument est monté au-dessus de cette colonne.

On aura une idée de la grandeur de ce colosse en se figurant que, lorsqu'on observera une étoile au zénith, l'objectif sera à 18 mètres 30 au-dessus du sol, à peu près à la hauteur d'un septième étage.

Le plancher de l'observateur montera et descendra à volonté, comme à l'observatoire Lick.

Le poids total de l'instrument sera de 75 tonnes. La construction en est confiée à MM. Warner et Swasey. Les frais sont entièrement supportés par M. Yerkes.

Le grossissement normal de cet instrument sera de 2,000. Dans les meilleures conditions atmosphériques, il pourra sans doute être porté à 3,000.

Les Américains sont fort heureux. Nous venons de parler de la munificence de M. Yerkes. Miss Bruce a fait don à l'observatoire de Harvard Collège d'une somme de 250,000 francs pour la construction d'un grand objectif photographique. M. Thomas Hodgkins a fait don à l'Institution Smithsonian de Washington d'une somme de un million, et à l'Institution Royale de Londres d'une somme de 500,000 francs, pour des recherches scientifiques. M. John O. Rockefeller, qui avait déjà gratifié l'Université de Chicago d'une somme de treize millions, vient encore de lui offrir cinq nouveaux millions.

Les savants européens seraient bien excusables d'envier le bonheur de leurs collègues du nouveau monde.

Camille FLAMMARION.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire et défenseur  
2, rue du Tribunal, à Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, les vingt-huit avril et quinze mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze, monsieur Jean-Arthur GRAGNON, officier de la Légion d'honneur, ancien préfet, demeurant à Neuilly-sur-Seine, ayant élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notaire, a acquis de monsieur Auguste-Camille-Louis-Maria GAUDIN DE VILLAIN, lieutenant-colonel au troisième régiment de hussards, en garnison à Saumur (Maine-et-Loire), et madame Marie-Pauline-Cornélie-Mathilde-Marguerite DE VEDEL, son épouse, demeurant ensemble à Saumur, et pour lesquels domicile est élu à Monaco, en la même étude, un lot de terrain d'une superficie de mille quatre-vingt-deux mètres carrés soixante-dix décimètres carrés, détaché d'une propriété que madame de Villaine possède à Monaco, quartier du Castelleretto, porté au plan cadastral sous le numéro 422 de la section B, et tenant du nord à la propriété Bering, de l'est partie à un chemin muletier et partie au chemin de la Carrière appartenant à madame de Villaine, du midi au même chemin de Carrière, et de l'ouest partie au même chemin de Carrière et partie au surplus de la propriété de madame de Villaine.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix de douze mille neuf cent quatre-vingt-douze francs quarante centimes.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le premier juin mil huit cent quatre-vingt-quatorze, vol. 42, n<sup>o</sup> 12, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble ci-dessus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous leurs droits sur cet immeuble.

Monaco, le 12 juin 1894.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire et défenseur  
2, rue du Tribunal, Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le dix-neuf mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze, madame Elise-Cécile LAVIGNE, propriétaire, rentière, demeurant à Nice, veuve de monsieur Charles-Joseph Rouderon, ayant élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notaire, a acquis de messieurs Ernest-Marie du Boys, ingénieur en retraite des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et Paul-Augustin-Marie du Boys, propriétaire, demeurant tous deux à Paris, et pour lesquels, domicile est élu à Monaco en la même étude, une villa dénommée *Villa Stella*, située à Monaco, rue des Moneghetti, élevée sur sous-sol d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un second étage mansardé avec la cour et le jardin qui l'entourent; le tout, ayant la forme d'un triangle, a une contenance superficielle de quatre cent trente-neuf mètres carrés quarante

décimètres carrés environ, se trouve porté au cadastre sous les numéros 446 et 447 de la section B, et confronte : de l'est par le sommet du triangle à un petit rond point existant dans la rue des Moneghetti, du midi à la ligne du chemin de fer, de l'ouest à la propriété Demanche, et du nord à la rue des Moneghetti.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix de cinquante mille francs.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le six juin mil huit cent quatre-vingt-quatorze, vol. 42, n<sup>o</sup> 17, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre, sur l'immeuble sus désigné, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 12 juillet 1894.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M<sup>e</sup> A. BLANC, notaire à Monaco  
39, rue Grimaldi, 39

Suivant acte reçu par M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco le cinq juin mil huit cent quatre-vingt-quatorze, monsieur Michel GASTAUD, entrepreneur de menuiserie, demeurant à Monaco, a acquis de monsieur Paul-Louis-Michel OLIVERO, peintre, et madame Rose SÉRIÈS, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, le fonds de commerce de quincaillerie, cordages et bouchonnerie, exploité à Monaco, rue Sainte-Suzanne, numéro 4.

Faire les oppositions, s'il y a lieu, dans la huitaine en l'étude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> Honoré BERTRAND, huissier à Monaco,  
3, place Saint-Nicolas

VENTE APRÈS DÉCÈS PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

Le jeudi quatorze juin courant, à neuf heures du matin, dans la salle de vente Crovetto, sise rue Grimaldi, à la Condamine, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers, tels que : lits complets, armoires à linge, bureaux, tables en noyer, chaises, fauteuils, glaces, rideaux, pendules, valises, lampes, couvertures, lingerie, ustensiles de cuisine, bouteilles vides, une montre en or, etc., etc.

Cette vente a été autorisée par ordonnance de monsieur le Président du Tribunal Supérieur de Monaco, en date du vingt-neuf mai dernier, enregistrée.

Au comptant et 5 p. % en sus pour frais d'enchères.  
Monaco, le 6 juin 1894.

L'huissier : BERTRAND.

AVIS

Par jugement du douze juin courant, le Tribunal Supérieur a déclaré en état de faillite le sieur EUGÈNE BENOIST, maître d'hôtel et cafetier à Monaco, et a fixé provisoirement audit jour, douze juin, l'ouverture de cette faillite.

Par le même jugement, l'apposition des scellés au domicile du failli a été ordonnée; monsieur PICOT-LABEAUME, juge, a été nommé commissaire, et monsieur Auguste Cioco, syndic provisoire de ladite faillite.

Monaco le douze juin mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 juin 1894

MARSEILLE, b. Louise-Thérèse, fr., c. Ruminéras, briques  
NICE, b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio, chaux

CANNES, b. Gambetta, fr., c. Comte, sable  
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume, id.  
ID. b. Marie, fr., c. Ferrero, id.  
ID. b. Rosine, fr., c. Mangiapan, id.  
ID. b. Jeune-Claire, fr., c. Aune, id.  
SAINT-TROPEZ, b. Fortune, fr., c. Moutte, id.  
ID. b. Charles, fr., c. Allègre, id.  
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Martin, id.

Départs du 4 au 10 juin

SAINT-TROPEZ, b. Louise-Thérèse, fr., c. Ruminéras, sur lest, id.  
ID. b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio, id.  
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte, id.  
ID. b. Charles, fr., c. Allègre, id.  
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Martin, id.  
CANNES, b. Gambetta, fr., c. Comte, id.  
ID. b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume, id.  
ID. b. Marie, fr., c. Ferrero, id.  
ID. b. Rosine, fr., c. Mangiapan, id.  
ID. b. Jeune-Claire, fr., c. Aune, id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1883; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, RUBANS, MERCERIE

PARAPLUIES, OMBRELLES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGE

SAISON D'ÉTÉ; PRIX TRÈS MODÉRÉS

Maison recommandée — On parle toutes les langues

MENUISERIE MÉCANIQUE

Victor BOSIO, entrepreneur

MENTON — Promenade du Borrigo — MENTON

TÉLÉPHONE

Transfert d'atelier avec nouvelle installation d'outillage perfectionné sortant de la Maison Panhard et Levasor de Paris.

Fabrication spéciale de parquets en tous genres en bois de premier choix provenant de la Haute-Hongrie. Spécialité de moulures, escaliers et mains-courantes.

Une étuve à air chaud se trouve dans mes ateliers, ce qui me permet de livrer du travail garanti de tout rétrécissement. Bonnes références à Menton, Monaco, Beaulieu.

LEÇONS DE FRANÇAIS

M<sup>lle</sup> LÉONTINE POVEY

DIPLÔMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX

MONACO — Square Nave — CONDAMINE

Le quatrième fascicule du *Figaro-Salon*, consacré au Salon des Champs-Élysées est aussi vif, aussi amusant, aussi plein d'intérêt que les précédents; à noter la splendide prime en couleurs, d'après Boutigny: le *Maréchal Lannes à Essling*. Prix: 2 francs.

Le fascicule du *Figaro-Illustré* qui a paru hier lundi 11 juin, est entièrement consacré aux théâtres et aux actrices de Paris, les plus aimées dont ce numéro donne les portraits photographiques en couleurs. Nous conseillons aux amateurs de se précautionner d'avance auprès de leurs libraires, car ce numéro sera certainement épuisé dès les premiers jours de son apparition.

Imprimerie de Monaco — 1894

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
4	760.5	760.8	760.8	761.1	761.3	20.2	20.8	20.1	17.1	16.5	80	—	Couvert Beau Variable, quelques gouttes Variable Beau Variable Beau	
5	761.3	761.3	760.8	760.0	760.2	20.4	21.4	21.7	17.6	16.2	79	—		
6	758.9	758.5	757.4	755.9	756.3	17.5	18.0	18.3	17.7	17.3	81	S E fort		
7	755.0	754.9	753.0	753.1	754.0	18.4	19.6	21.7	21.0	19.0	79	S O		
8	756.2	756.2	755.5	755.0	755.0	20.5	20.8	22.5	18.0	17.2	79	—		
9	757.0	757.4	757.4	757.3	758.2	21.1	21.8	23.1	20.0	18.0	81	—		
10	760.3	760.7	760.0	759.5	759.2	20.3	22.1	23.6	19.0	17.2	80	S O faible		
DATES		4	5	6	7	8	9	10						
TEMPÉRATURES		21.0	22.0	20.3	21.8	22.7	24.3	23.8						
EXTRÊMES		15.8	15.5	16.0	17.0	16.3	16.0	15.8						

Pluie tombée: quelques gouttes